

DANS L'ANTRE DES TEUTONIKS

*par Boris et François Darnaudet,
trouvères attirés du sénéchal Laguerre*

CHANT I

Prologue

Au milieu de la plaine, une quinzaine de silhouettes encapées scrutaient le ciel en silence. Leurs heaumes étaient ornés de cornes, d'ailes démoniaques ainsi que d'autres motifs terrifiants. Les chevaliers teutoniks, ces hommes qui prétendaient servir Dieu mais qui semblaient plutôt servir Satan se déployaient dans une manœuvre mille fois répétée.

— *Achtung, der Drache !* I cria l'un d'eux d'une voix métallique.

Une masse énorme venait de surgir de derrière une crête boisée. Une créature multi-centenaire, un dragon de l'Est, un suppôt de Jörmungand. Le dragon était recouvert d'écailles cyan et son regard était l'essence même du grand froid.

Dans un parfait ensemble les chevaliers de l'ordre chargèrent, adoptant une formation en demi-cercle. Les arbalétriers à cheval décochèrent leurs carreaux avant de saisir leurs boucliers.

Le souffle glacial du dragon de l'Est balaya le versant. Les cavaliers levèrent leurs écus pour s'en protéger.

Les runes protectrices crépitèrent mais tinrent bon.

Un arbalétrier qui n'avait pas eu le temps de brandir ses défenses magiques fut gelé sur place avec sa monture.

Formant une nouvelle ligne, les chevaliers se préparèrent à un deuxième passage. Lorsque le monstre réapparut, une nuée de carreaux runiques l'accueillit.

Se tortillant en l'air, le dragon tenta de se débarrasser des pointes ardentes qui couvraient son corps.

La créature s'écrasa au sol.

Un chevalier au casque orné de gigantesques ailes d'or, s'élança. Malgré son lourd haubert de maille et sa cape doublée, le guerrier sauta à terre prestement. Il saisit une immense épée à deux mains accrochée à sa selle puis s'élança vers le dragon. Avec l'efficacité d'un tueur accompli, il enfonça d'un geste sûr la lame dans l'œil de la créature encore sonnée.

Tandis que le fer atteignait le cerveau du dragon, l'immense corps eut un dernier soubresaut nerveux.

Alors, les Teutoniks levèrent leurs boucliers à hauteur de heaume et les firent résonner en les frappant avec leurs épées, leurs haches ou leurs poignards dans une cacophonie horriblement entêtante !

— Gloire à Dieu et aux Teutoniks ! Gloire à nous ! Gloire à nos chefs ! hurlèrent quatorze voix métalliques.

1 Attention au dragon !

CHAPITRE PREMIER

Posel Virt Schneesturm, alias le nouveau pape de la Dernière Nouvelle Foi, alias le Blizzard vivant, ancien cardinal du nord, au sexe incertain, chevauchait à l'avant des survivants de son armée des Crânes hurlants, remâchant ses dernières défaites magiques et militaires.

Pendant quelques jours, en occupant Barcelona, il ou elle avait tenu entre ses mains la clef de la Katland. Avec ses alliés, il ou elle avait quasiment fait sauter ce verrou qui l'empêchait de se déverser dans le sud de la Katland, et, au-delà, vers les marches du sultan An-Nisâr.

Seuls quelques irréductibles ennemis s'étaient accrochés au sous-sol de la Sagrada Katland. Ces misérables grains de sable avaient suffi pour gripper la formidable mécanique d'invasion des forces de la Dernière Nouvelle Foi... Des éclairs d'une rage mal contenue crépitèrent à l'extrémité des doigts gantés de Posel Virt. Le Blizzard vivant sentait monter en lui une rage destructrice mal dominée.

Un formidable chevalier à la chevelure poivre et sel, escorté par une dizaine de cavaliers en armures légères remonta au galop le bataillon des cavalières amazones de la cardinale Bernadette di Venezia puis la longue colonne d'infanterie des Crânes hurlants. Le sénéchal Laguerre fit ralentir sa monture en arrivant au niveau de Posel. Le géant franc considéra avec crainte les petites zébrures de tonnerre qui parcouraient les mains du pape magicien. Laguerre, le bras droit guerrier du roi Amalrik le Vil et second du général des Croisés, Simon de Malfort, s'adressa onctueusement au pape.

— Si sa Sainteté le permet, j'aimerais lui soumettre un nouveau plan qui lui permettrait de reprendre le dessus dans cette guerre qui nous préoccupe...

— Que voulez-vous ? lâcha Posel Virt, le visage fermé, tandis que le nombre des éclairs minuscules doublait puis triplait autour de ses gants noirs.

— Avant tout, je me permettrais de vous rappeler que les intérêts de mon roi, Amalrik le Vil, souverain incontesté du royaume franc et les vôtres sont parfaitement convergents.

— Je sais ! Exposez votre stratégie, sénéchal !

— Nous devrions diviser nos forces en deux afin d'aller quérir des renforts ! Je me propose de monter en Néerland afin de négocier avec les Libéraux de Bolkestein pendant que vous retrouverez vos anciens fidèles de l'ordre des Teutoniks...

Un éclair jaillit de l'index droit de Posel Virt et frappa le sol entre les chevaux.

— Votre proposition ressemble à une désertion, sénéchal ! cracha le Blizzard en colère.

Les Francs considérèrent avec crainte la touffe de terre brûlée par la foudre.

— ... mais, votre parole est sage, comme toujours, sénéchal ! dit le Blizzard d'une voix soudainement plus neutre et plus sereine. Nous avons eu beaucoup de pertes à Barcelona et à Montsegur. Il nous faut à tout prix des renforts ! Je pense que...

Une rumeur enfla dans les rangs de l'armée en déroute. Les guerriers criaient en désignant les nuages en direction du sud. Quatre créatures ailées, des Tulpars, chevauchées par des cavaliers orientaux s'approchaient à vive allure.

Laguerre, le premier, hurla ses ordres :

— Archers, arbalétriers, mettez-vous en position ! Les autres, couchez-vous dans les fossés !

Posel Virt lança deux éclairs qui zébrèrent les cieux. A force d'entraînement, les cavaliers arabes maniaient les Tulpars aussi bien que les pur-sang de la cavalerie d'An-Nisâr. Familiers des chevaux classiques, ils avaient maintenant appris toutes les voltiges possibles dans le milieu aérien. Parfaitement synchronisés, ils piquèrent de façon à éviter les rafales d'orage du Blizzard. Alors qu'elles survolaient les régiments de Gardes rouges, les créatures ailées larguèrent des grandes fioles de verre pleines d'un liquide ambré. Au fur et à mesure qu'elles accéléraient vers le sol, les étranges munitions changeaient de couleurs passant de l'ambre à l'orange puis au rouge feu.

Dans un premier temps, elles explosèrent dans un fracas épouvantable sur les troupes papales. Une langue de liquide lécha ensuite les colonnes de fantassins, imprégnant les chairs et les vêtements. Puis, l'ensemble s'embrasa dans un concert de cris de douleur.

Posel Virt considéra avec dégoût ses Gardes rouges qui se calcinaient et se transformaient au sens propre en crânes hurlants de douleur. Pendant quelques secondes, le doute s'insinua dans le regard du pape. Elle ou il se tourna vers les Tulpars qui s'apprêtaient à réaliser un second passage. Des arbalétriers francs lâchèrent quelques traits de métal qui ratèrent les quatre montures ailées.

Le Blizzard vivant sortit de sa léthargie et se déchaîna. Il tournoya sur lui-même comme une toupie folle. Devint une réserve d'énergie pure. Et un premier front de vagues électro-magiques percuta les Tulpars. Des centaines d'éclairs crépitèrent autour des Mujâhids et de leurs cavales. Les Tulpars dont le pelage s'enflammait hennirent de douleur. Véritables boules incandescentes, les soldats d'An-Nisâr s'écrasèrent au milieu des troupes déjà malmenées des Gardes rouges.

Alors, sous les yeux éberlués des survivants, Posel Virt Schneesturm entra en lévitation et s'éleva une dizaine de mètres au-dessus des décombres. Des nuages noirs s'amoncelèrent au-dessus de la tête de la nouvelle sainteté. La foudre et la pluie se déchaînèrent en un ensemble parfait. La température s'abaisse jusqu'à faire geler l'eau des gourdes, transformant la pluie en grêle.

— Tудieu ! jura le géant Laguerre pataugeant dans la boue, soudainement pris de frissons incontrôlés. Il faut qu'Amalrik et Malfort sachent à quel démon nous nous sommes alliés !

Les cheveux et la barbe rosés de sang, le sénéchal Laguerre tremblait maintenant de peur.

CHAPITRE II

Xavi, le porteur du Glaive du Justice, Singlar, le sergent toulousain et ce fou de Dard M'Odet chevauchèrent dans cet ordre sur les collines du Razès à destination du Puèch de Bugarag. Lo Singlar et Xavi avançaient silencieusement côte à côte. Le géant ockcitan tordait sa bouche en forme de groin, ressemblant plus que jamais au sanglier à l'origine de son surnom. Xavi, que ses hommes n'appelaient plus qu'El Valent, songeait aux événements des derniers mois, depuis la défaite de Murèl jusqu'à l'enlèvement d'Enrekhtouès. Tandis que le pouvoir de l'épée ne cessait de croître, le Katalan comprenait qu'Agna la bruixa l'avait ramené du monde des presque-morts sur le champ de bataille de Murèl. Il s'en fallait sûrement de peu qu'il ne devienne une créature aussi abjecte que les Maudits ou que leur chef, Roland. A n'en plus douter c'était le pouvoir du Glaive conforté par celui du Grazal qui le maintenait parmi les vivants, défenseur sans relâche de la cause des Justes. Sans la magie de l'arme, le Vaillant serait peut-être devenu le Traître ou le Monstre...

M'Odet, quant à lui, ne cessait de pester, dans un charabia mélangeant le katalan et le germain, contre son cheval, une brave monture un peu lourde mais particulièrement docile qui convenait parfaitement aux piètres qualités de cavalier du savant fou.

— J'ai faim et soif ! gémit le Dard. Nous arrivons au village de Rhedae², le lieu de notre rendez-vous avec Pau. Nous devrions profiter de la halte pour manger un bon civet de gibier et boire quelques coupes de vin. Nous ne serons alors plus très loin du Bugarag.

— Mouais, c'est une bonne idée, le Dard ! grogna Lo Singlar. Quand j'étais jeune soldat du comte de Tolosa, j'ai fait une halte dans l'auberge de Rhedae avec ma compagnie. Je garde encore le goût du canard dans la bouche.

Les trois amis levèrent la tête vers le village qui coiffait une montagnette au relief escarpé. De là où ils étaient, Rhedae semblait parfaitement calme et sereine sous le soleil de midi. Un refuge idéal avant le combat contre le mage Ç'Alus.

Tout en haut, dissimulé par une meurtrière du rempart, un guetteur les observait avec attention. Il s'agissait d'un guerrier almogovark qui répondait au doux nom de Jidébrek l'empaleur. La brute se retourna et s'adressa à une troupe d'une vingtaine de tueurs qui bivouaquaient dans une cour en contrebas.

— Ils arrivent ! Ils ne sont que trois comme vous nous l'aviez annoncé, votre excellence ! Le roux est parmi eux !

Un homme encapuchonné, portant une curieuse tenue de cardinal constituée de vêtements rouges et noirs, inclina la tête.

— Très bien ! marmonna le maître-espion Galerne de Palerme.

A côté du mystérieux cardinal sans visage, se tenait, légèrement en retrait, un curieux individu aux cheveux couleur de paille. Un chapeau brun à larges bords soulignait la pâleur du visage émacié. De gros yeux globuleux bleu clair fixaient intensément Galerne. La casaque verte de l'assassin, ornée de trois fois trois tridents dorés, comportait une ouverture elliptique incongrue en plein milieu du thorax.

— Tre, j'ai du travail pour toi ! souffla le cardinal.

— À vos ordres, excellence ! dit le svelte homme de main, en écartant sa grande cape.

Galerne, toujours soigneusement encapuchonné se rapprocha du dénommé Tre.

— En premier lieu, tu laisseras nos amis almogovarks nous dévoiler leur savoir-faire légendaire. Puis, quand tout ce beau monde sera bien fatigué et épuisé par les différentes blessures, tu interviendras pour régler définitivement son compte au chevalier roux...

Les gros yeux globuleux fixèrent la masse sombre du capuchon.

— Tre fera comme son excellence vient de le lui ordonner.

²Rennes-le-château.